

Logorallyes
confinés & abscons

- **Foutriquet** : n. m. - personne chétive, de petite taille ; personne insignifiante
- **Chibouque** : n. f. ou n. m. - pipe turque à long tuyau
- **Obvie** : adj. - qui vient naturellement à l'esprit ; qui va ou qui semble aller de soi
- **Cuniculiculture** : n. f. - élevage de lapins domestiques
- **Jour-de-souffrance** : n. m. - une ouverture ou fenêtre donnant sur la propriété d'un voisin et qui ne peut être refusée par ce dernier. Autre définition, sens récent : ouverture laissant passer la lumière, mais interdisant les vues.
- **Scrogneugneu** : interjection - juron qui exprime le déplaisir.
- **Inextinguible** : adj. - qu'il est impossible d'éteindre. Qui ne peut être satisfait.
- **Obombrer** : verbe transitif, auxiliaire avoir - couvrir d'ombre, obscurcir
- **Bobettes** : n. f. - mot canadien qui signifie "slip, petites culottes" en français. On l'utilise au pluriel.
- **Météorisme** : n. m. - rien à voir avec le système planétaire, désigne un ballonnement abdominal dû à un excès de gaz digestifs.

Sans titre

Le jour venait de se lever mais déjà des rires d'ivrognes résonnaient dans tout le village. Les trois copains avaient pris l'habitude depuis quelques mois de se retrouver sur le perron de l'église au grand dam des villageois qui les trouvaient particulièrement vulgaires.

Ça, vulgaires, ils l'étaient les bougres ! Non seulement, vulgaires et sales mais surtout les trois bonhommes étaient très laids. Chacun n'avait rien à envier aux autres le manque de grâce reçu à sa naissance. Le premier, une espèce de **foutriquet** passant sa journée à tirer sur sa **chibouque** hurlait de rire pour un rien, et n'**obviait** évidemment pas de cacher ses gencives usées par le tabac. Le deuxième – qui dans une autre vie et d'après ce que l'on savait de lui, avait pratiqué la **cuniculiculture** – avait apparemment hérité de la bouche aux deux dents en avant de ses lapins domestiques. Et enfin le dernier, dont le visage boutonneux, joufflu et violet comme le mauvais vin qu'il ingurgitait depuis sa plus tendre enfance, aurait terrorisé le plus compatissant d'entre nous.

Les jours pluvieux, les gueux s'abritaient derrière un mur agrémenté d'un **jour-de-souffrance**, terrorisant de leurs rires sarcastiques les touristes et leurs enfants qui passaient par là et qui n'avaient pas connaissance de l'existence de ces sbires.

Souvent, lorsque chacun avait vidé plus d'une bouteille de vin acide et imbuvable, des "**scrogneugneu**" pleins d'une colère **inextinguible** se faisaient entendre derrière le mur. Mais c'est à l'heure où le village **obombrait** que les choses se corsaient vraiment. Ingérables et abjects, les ivrognes insultaient alors tous ceux qui passaient devant l'église :

"Jette-moi ta **bobette** salope !" hurlait l'un d'entre eux dès qu'une femelle avait la mauvaise idée de se montrer.

Leurs odeurs pestilentielles pouvant déclencher au quart de tour des **météorismes** intempestifs à quiconque les approchait. Ni villageois, ni policiers n'avaient eu le courage de les corriger.

Jusqu'au jour où Annette passa par là...

Dominique G.

Premier logo

Etant le dernier né d'une fratrie de sept enfants, il ne s'appelait pas Désiré! Non seulement, sa présence n'était pas bienvenue mais de plus la nature ne l'avait pas gâté!

Ce **Foutriquet** était chétif, insignifiant et en grandissant – un peu quand même! – il était devenu hargneux comme ces affreux roquets à qui il ne reste que la gueule et qui aboient tellement pour rien, qu'ils passent leur temps à se prendre des coups de pieds au cul ! Minus. Ainsi avait-il été nommé, se faisait rabrouer sans cesse.

A la veille de sa mort, le père avait réuni la famille et légué ses biens. Les frères et sœurs se retrouvaient plutôt bien lotis; quant à Minus il héritait de la **chibouque** paternelle. Avant même qu'il n'ait eu le temps de rechigner, son père lui coupa la chique – si je puis dire – en lui certifiant, en catimini, que cette pipe allait lui porter chance – un jour – et que surtout, surtout, sous aucun prétexte, il ne devait s'en séparer.

Minus pour la première fois de sa vie sentit une pensée **obvie** pour lui ! Cet héritage était preuve d'un pudique amour paternel ! Fort de cette certitude, il quitta sa famille pour une contrée lointaine. Il allait se lancer dans la **cuniculiculture**. Sa pipe, dans son maigre baluchon, faisait de lui un homme plein d'assurance. Là où personne ne le connaissait, il se nommerait Berluca.

Il trouva une ferme fort à son goût. Certaines fenêtres étaient des **jour-de-souffrance**. Clin d'œil de la vie ? Toujours est-il que ces fenêtres interdiraient la vue à d'éventuels curieux... Il voulait la paix **scrogneugneu** ! Il sortit la pipe de son père et se cala pour fumer. Il n'avait pas hésité à dérober la provision de tabac – ce qu'il croyait être du tabac – de toute façon il était logique que ça lui revienne. Au début, c'était un peu bizarre. Cependant, rapidement il y prit tellement goût que son plaisir devint **inextinguible**. Il ne se rendit pas compte que la cour s'**obombrait**, en même temps que son cerveau et ses poumons. Il était dans un état semi comateux, moitié en délire, moitié en malaise d'empoisonnement... Un moment, allez savoir pourquoi, il pensa au linge qu'il n'avait pas rentré, à ses **bobettes** qu'il affectionnait particulièrement – Oui ! Il était un peu spécial, on l'a déjà dit! – Il ne se sentait bien que dans ses bobettes! Ces pensées traversèrent son petit cerveau juste avant d'être pris de **météorisme**... Grimaçant de douleur et avant de tomber en pamoison, il revit son père lui remettant la pipe, lui faisant croire qu'il lui donnait la meilleure part de l'héritage...

Guyène

Histoire fumeuse

Il avait rendez-vous à 15 heures, il était un peu inquiet. Pour se calmer, il avait avalé plusieurs anxiolytiques avant de partir. Il avait déconné avec André. Qu'allait-il lui raconter pour s'excuser ? Il fallait faire attention, il était d'un naturel colérique et ses séances de musculation lui donnaient une allure qui forçait le respect voire la peur. Il regarda sa montre, il était en retard.

Une espèce de *foutriquet* s'approcha de lui :

- Vous êtes Marcel ?
- Oui pourquoi ?
- André ne viendra pas.

Pascal se sentit soulagé.

- Il m'a chargé de régler cette affaire.

Le petit homme chétif sortit de son sac à dos une longue pipe avec un gros fourneau.

- Qu'est-ce que c'est ?
- Une *chibouque*. André veut que vous l'utilisiez tous les jours.
- Mais je ne fume pas.
- C'est sûrement pour ça qu'il vous le demande.

Rassuré, Pascal prit la chibouque, bien conscient qu'André ne pourrait vérifier.

- J'oubliais, la pipe est équipée d'une puce avec vos marques génétiques qui vérifient, analysent tous vos faits et gestes. Et voilà le tabac.

Pascal le regarda éberlué, « encore une invention mise au point pendant la pandémie pour fliquer tout le monde », pensa-t-il. Il n'était plus aussi serein. Il serait observé par André continuellement.

- Au revoir et respectez au pied de la lettre les instructions d'André.

Il trouva parfaitement *obvie* cette remarque. Il connaissait André, il était capable de tout.

Il rentra chez lui avec sa chibouque. Il s'installa dans le jardin, bourra de tabac sa pipe et l'alluma. Il commença à aspirer et se mit à tousser, secouant fortement la chibouque. Quelle ne fut pas sa surprise de voir sortir un minuscule lapereau du fourneau de la pipe. Ce dernier apeuré se réfugia sous sa chaise. Pascal observa le tabac fumant. Par où était-il passé ? Il retira une bouffée et à nouveau une quinte de toux secoua fortement la pipe d'où s'échappèrent, cette fois, 2 lapereaux. Intrigué, il continua de fumer et se retrouva avec une vingtaine de lapereaux réfugiés sous sa chaise.

Sa femme arriva des courses, vit son mari avec la pipe, à quatre pattes sous la chaise en train de parler tout seul d'une voix mielleuse :

- N'ayez pas peur mes petits lapins, je ne vais pas vous faire de mal.
 - Qu'est-ce que tu fais et qu'est que c'est qu'ça ? Tu fais de la *cuniculiculture* maintenant ?
- Non, ils sont sortis de la pipe.
 - C'est ça ! T'as encore picolé ? Et maintenant tu fumes, c'est le bouquet.

Pendant ce temps, le voisin qui avait observé la scène derrière *un jour de souffrance*, sortit sur sa terrasse et cria :

- C'est vrai madame Lepic, je les ai vus sortir du fourneau de la pipe.
- Occupez-vous de vos affaires et allez cuver chez vous au lieu de nous espionner. Vous ne valez pas mieux que lui, dit-elle en désignant dédaigneusement son mari.
 - *Scrogneugneu*, quelle conne celle-là ! Dit le voisin en rentrant chez lui.

Pascal regardant la tête de sa femme, comprit qu'il ne pourrait calmer son *inextinguible* colère et se dirigea vers son atelier en exhortant les 12 lapereaux à le suivre. Il fallait bien leur construire un clapier. Un soleil éclatant inondait l'établi, il l'*obombra* et commença à bricoler un abri pour ces nouveaux amis. Au fond de l'atelier, Maryse, sa femme, avait étendu ses *bobettes*. Une bouffée de désir monta. Il hésita, puis se dirigea vers la cuisine. Elle était là, malgré toutes ses années à se faire houspiller, il l'aimait, il la désirait toujours. S'il buvait un peu parfois, c'est parce qu'elle le repoussait régulièrement. Il comprenait la colère de sa femme, savait que son histoire de lapins était invraisemblable et pourtant il les avait vus, son voisin aussi. Il s'approcha de son épouse, la prit dans ses bras et essaya de l'embrasser. Elle se débattit :

- File sale ivrogne.

Pascal se recula et expulsa des gaz qui résonnèrent dans la cuisine.

- Et dégueulasse en plus, cria sa femme.

Pascal était désespéré, il n'y pouvait rien, il était atteint de *météorisme* et dès qu'il avait une énorme contrariété, cela se reportait sur le ventre. Le médecin lui avait dit : «le ventre, c'est le deuxième cerveau. »

Il retourna penaud dans l'atelier. Il n'y avait plus de lapins.

Dans la maison, Maryse prit son portable :

- Merci, André c'est super ta pipe et ton tabac. Tout s'est passé comme prévu. Je vais pouvoir me débarrasser de ce boulet, le faire interner, j'en peux plus. Au fait, t'en as donné au voisin aussi ?
- Non c'est un ami.

Michel

Sans Titre

Je vous le dis ma sœur, bien que, vous le savez, je n'aime point les commérages : cet homme n'est qu'un **foutriquet**, avec son cran dans les cheveux et sa moustache blonde. Et peintre de surcroît.

J'aurais dû m'en douter : il s'est représenté lui-même, vêtu d'un pantalon blanc au-dessus de souliers dorés, la taille ajustée par une écharpe rouge, tenant entre les doigts une **chibouque** de jasmin fort longue.

Au premier coup d'œil, il était **obvié** qu'il ne pourrait pas plus me tenir lieu de gendre qu'un jeune lapin non sevré lâché dans une **cuniculiculture**.

En vain l'avez-vous espionné par le **jour-de-souffrance** qui surplombe son atelier...

Scrogneugneu ... D'y penser me remplit encore d'une colère... inextinguible.

C'est la fille de nos voisins qu'il a demandée en mariage, sous l'orme qui **obombre**, de notre côté du grillage, l'étendoir où sèche chaque jour de lessive le linge familial... Il me semble d'ailleurs qu'il en manque parfois ...

Je ne veux rien aventurer, mais se pourrait-il qu'il soit aussi collectionneur de **bobettes**, et tant qu'à y être, atteint de **météorisme** : on dit que le tabac turc est nocif pour la digestion ?

Michèle

Rupture à la turque

Elle restait assise, épaules basses, devant son bol de café à la cannelle, à se demander comment elle en était arrivée à se maquer avec ce foutriquet qui passait le plus clair de son temps, affalé dans son fauteuil, à tirer sur sa chibouque qui emboucanait le taudis.

Quand, soudain, une idée obvie s'alluma au coin de son cerveau. Mais comment n'y avait-elle pas pensé plus tôt ! C'est lui qui avait signé le bail de cet appartement sinistre, c'est sur son compte à lui qu'étaient prélevées les factures, ils n'avaient pas d'enfants, elle ne l'aimait plus, ne supportait plus l'odeur de son tabac pas plus que les litières des lapins domestiques qu'il fallait nettoyer tous les jours depuis que monsieur s'était fait refiler l'attirail et le bétail pour avoir confondu sur une annonce cunnilingus et cuniculiculture !

Et tout ça dans ce vieil appartement sans ascenseur avec pour seule fenêtre un malheureux jour-de-souffrance qu'il était évidemment impossible d'ouvrir !

Elle prit appui sur la table, envoya valdinguer la chaise et, parce qu'elle avait encore quelques petits restes d'éducation, se planta devant lui pour lui signifier sa décision. Il la regarda de ses yeux glauques. Il n'entendit rien de son propos tant la musique tzigane - où se mêlaient qanûn, kemenche, oud, clarinette et derbouka – débordait de son casque.

Il se contenta de balayer l'espace de la main en prononçant un truc turc qui ressemblait de loin à Scrogneugneu. Là-dessus, il enchaîna une sorte de litanie inextinguible sous prétexte que madame obombrait le *Yeni Şafak* qui titrait en Une : «La Turquie sert d'exemple au monde dans le traitement du coronavirus»

Elle n'allait pas lui faire de l'ombre plus longtemps. Elle se rua dans la chambre, fourra, dans sa valise, bobettes, soutiens-tifs, brosse à dents et quelques fringues, enfila sa veste, vérifia le contenu de son sac et ouvrit la porte. Avant de la refermer, elle eut le temps d'entendre, pour la dernière fois, cette explosion qui lui était devenue à la fois familière et insupportable provoquée par le météorisme dont Souleyman était victime consentante. Elle NON !

Mô

Rosette, ou le coucou malheureux

Épouser la Rosette fut, pour moi, une question de chance. La pauvre n'avait que seize ans, était belle et ses parents pressés de la marier à l'homme riche que j'étais.

À ce jour, elle ne m'aime toujours pas et a mis ma fortune à mal.

– Tu n'es qu'un **foutriquet** !

Voilà, nous en sommes venus aux mots. Patiemment je l'écoute, assis dans mon fauteuil, tirant sur ma **chibouque**. Reproches, désillusions, et larmes. C'est **obvie** comme une ritournelle de printemps. Moi je rentre dans mon hiver.

Rosette, estivale coquette, pense céladon. Notamment chez ce **cuniculiculteur** installé nouvellement derrière notre maison. Elle s'est prise de passion pour ses rongeurs à la fourrure si douce et aux oreilles aussi grandes que celles de l'éleveur. Par le **jour-de-souffrance** dans le mur du jardin, elle observe les bouffeurs de carottes et l'homme avec. Et si les **scrogneugneux** qu'il lance haut et fort contre un éventuel renard sont des plus ridicules, ma femme les trouve des plus charmants.

Oh, il y a longtemps que Rosette est **inextinguible** par ma faute. Alors, ai-je **obombré** à son égard, si elle cherche sur le pelage d'autres, de quoi satisfaire ses appétences ?

Non. Je dissimule ma haine envers elle, j'éclipse la vision de mon épouse infidèle, j'occulte ses frasques. Mais je n'autorise personne à me traiter de vieux amblyope, au **météorisme** flagrant sous ma jaquette, et que l'on se gausse de moi !

Et puis viendra l'automne et le blanc dans les cheveux roux de ma femme, de pitoyables rondeurs sur ses hanches ; le venin qu'elle me jetait à la figure l'aura dévisagée.

Le cuniculiculteur aura mangé depuis longtemps ses lapins.

Au bord du trou qui m'accueille aujourd'hui, seule Rosette pleure sur son infortune.

Sylvie

- **Alacrité** = Etat de vigueur et de vitalité souvent mêlé d'enjouement et d'entrain.
- **Coruscant** = Ce qui est brillant, éclatant, étincelant.
- **Hippobosque** = Désigne une espèce de mouches nuisibles aux chevaux ainsi appelées parce qu'elles accompagnent comme un pasteur le cheval dans la prairie.
- **Gloriette** = Petite maison indépendante (maisonnette, pavillon)
- **Quinaud** = Honteux, confus, penaud
- **Antienne** : Discours répété sans cesse d'une manière lassante (se dit "antienne" en prononçant T)
- **Contumélie** : Offense grave et blessante
- **Musher** : Meneur de chiens de traîneaux
- **Faseyer** : Flotter, battre au vent sans être gonflé par lui.
- **Cucule** : Capuchon de moine

Les trois sbires

Jusqu'au jour ou Annette passa par là, démunie pour une fois de son habituelle **alacrité**. Dans sa robe blanche immaculée et **coruscante**, elle ressemblait à une princesse de livres d'enfants, bien que sa démarche lourde, vînt un peu gâcher la beauté de la belle.

Les trois sbires sur le perron couronnés d'**hippobosques** venus tournoyer au-dessus de leurs têtes, cessèrent net leur agitation dès qu'ils aperçurent la dame qui se dirigeait vers eux d'un air menaçant.

"Bande de p'tits salopards !" leur hurla-t-elle. "C'est vous qui êtes entrés dans ma **gloriette** pendant que j'étais au marché !"

Les trois hommes, **quinauds**, restèrent bouche bée surpris de constater à quel point le ramage de la belle était bien loin de la beauté de son plumage.

"Vous allez me suivre chez moi tous les trois, et vous allez voir ce que vous allez voir ! Vous allez voir ce que vous allez voir ...vous allez voir etc..."

Annette ne s'arrêtait plus ! Elle se mit à hurler cette **antienne** sous les yeux ébahis des trois hommes apeurés devant tant d'hystérie. Dix fois, cent fois, la fille hurla la même phrase comme une **contumélie**. Les hommes terrifiés finirent pas se boucher les oreilles.

Tout à coup, Annette arrêta net ses hurlements, et de toutes ses forces asséna au pauvre Justin une gifle qui fit tomber l'homme à la renverse. Les deux autres horrifiés, se protégèrent le visage de leurs bras ne sachant sur lequel d'entre eux le prochain coup allait tomber.

Un long moment après, Justin ne s'était toujours pas relevé de la violence du choc. La tête lui tournait mais il n'avait pas mal non... il était même bien, allongé par terre. Comme un **musher** sur son traîneau, la sensation de glisser l'avait lentement envahie et, entre ses paupières entrouvertes, il pouvait apercevoir Annette qui **faséyait** dans l'ombre du soir.

Dominique G.

Logo 2

Les randonneurs, du haut de la colline pouvaient apercevoir l'**alacrité** du village et des villageois tant l'énergie qui s'en dégageait était visible à l'œil nu. Elle formait un nuage **coruscant**. Inutile de dire qu'il faisait plus que bon habiter par-là ! D'ailleurs des nouveaux arrivaient mais personne n'en parlait ou seulement les pieds devant. Bref, un lieu où il faisait bon vivre ... *Jusqu'au jour où Annette passa par là...* cette saloperie qu'elle me fait

dire ! Oui ! C'en était une ! Ce genre qui ne supporte pas le bonheur des autres, qui ne supporte pas les gens joyeux. Elle le connaissait, elle le détestait, ce village avec ses villageois qui avaient, entre autre, remplacé les voitures par les chevaux. De beaux chevaux robustes ... Alors elle avait son plan : leur faire perdre leur bonne humeur à tous ces crétins ! Telle la méchante reine de Blanche Neige, elle avait pris l'apparence d'une pôvre vieille femme qu'on a envie de secourir... Saloperie de vieille ! Dans son baluchon, soigneusement retenues dans un filet, elle détenait tout un stock d' **hippobosques**. Je frémis d'imaginer son plan ! Elle rencontra un premier villageois, avenant bien entendu et lui demanda s'il connaissait une **gloriette** qu'elle pourrait habiter. L'habitant tout **quinaud** lui avoua qu'hélas, pour le moment toutes les habitations étaient occupées. Il était tellement désolé qu'il ne pouvait stopper son **antienne** :

- Désolé toutes les habitations sont occupées ! Désolé toutes les habitations sont occupées ! Désolé toutes les habitations sont occupées !
- Stop ! hurla la vieille exaspérée par le ton désolé de cet abruti (de ce brave homme pour nous – enfin celle qui se faisait passer pour une vieille.
- Stop! Arrêtez! De toute façon, c'est trop tard! Sachez que je considère que vous m'avez **contuméliée**! Et vous ne l'emporterez pas au paradis!

Le pauvre homme qui ne connaissait ni l'agressivité ni la méchanceté était en état de choc ! Tel un **musher** qui connaît la route comme sa poche tant il l'a parcourue, il partit à fond de train vers le village pour chercher aide et réconfort, plantant, là, la fausse vieille! On voyait sa grande cape **faseyer** dans le vent. Son **cucule** sur la tête complétait cette vision surréaliste et inédite d'un villageois qui venait de découvrir le stress et la violence et qui cherchait à être secouru et réconforté par ses amis. Malheureusement, son stress fut si grand, qu'en arrivant, il avait perdu à jamais la mémoire ! Il ne put raconter ce qui venait de lui arriver. Annette repasserait-elle par-là ?

Guylène

Le bon choix

Jusqu'au jour où Annette passa par là, il s'était replié sur lui-même. Il n'avait goût à rien.

Et, hier, elle était apparue, au bout de la rue, dans sa petite robe légère, avec ce chemisier qui mettait en valeur ses formes généreuses. Instantanément, il fut pris d'**alacrité**. Il recommença à sourire. Ce qui était terne auparavant devint subitement **coruscant**. Il ne sentait plus les **hippobosques** qui venaient le chatouiller après avoir énervé les chevaux du haras d'à côté.

Il n'avait pas osé l'appeler quand elle était passée devant chez lui. Aujourd'hui devant sa **gloriette**, il l'attendait. Il avait tout bien rangé, astiqué à l'intérieur pour l'inviter. Il était impatient et un peu stressé. Il se posait mille questions. Lui en voulait-elle toujours ? Accepterait-elle son invitation ? En serait-elle heureuse? ... Ça tournait dans sa tête. Il s'était tellement senti **quinaud**, la dernière fois qu'ils s'étaient vus. Cela remontait maintenant à plusieurs semaines. Il avait été un peu lourd à lui parler sans arrêt de sa mère et de sa maladie d'Alzheimer. Elle lui avait pourtant dit: "Arrête ton **antienne**, tu m'fatigues Romain." Et, lui, il n'avait pas écouté, il avait continué. Ça le tracassait tellement, le diagnostic avait été posé après une batterie d'examens au centre gériatrique de la ville. Et depuis, il avait été en boucle, à imaginer la suite de sa vie, les signes qu'il avait remarqués, les troubles qu'il allait avoir à gérer. Evidemment, elle en avait eu assez, elle avait envie d'autre chose, Annette. Quel con il avait été, d'être aussi centré sur lui, sa vie, non sur elle, sur eux, sur l'histoire qu'il souhaitait écrire avec elle.

Mais il avait pris une décision, il allait se débarrasser de sa mère qui encombrait sa vie. Elle le lui avait réclamé, elle-même, lorsqu'elle avait toute sa tête. Elle était handicapée, avait du diabète, du cholestérol, de l'hypertension et le cœur malade. C'était pas une vie. Romain avait des scrupules à passer à l'acte. C'était sa mère quand même ; elle n'avait pas été très aimante, mais il ne pouvait pas. Il comptait demander à Annette, la femme de sa vie de l'aider. Elle comprendrait.

Dès qu'il l'aperçut dans la rue, il lui fit de grands signes et l'appela. Elle s'approcha.

– Bonjour Annette, je suis heureux de te revoir. Tu m'as manqué. Je t'offre quelque chose ?

Elle hésita, puis voyant le visage rayonnant de Romain céda. Il présenta ses excuses, qu'elle accepta. Elle se rendit compte qu'elle tenait à lui. Puis il commença à lui parler de sa mère.

- Ah non Romain, tu vas recommencer comme l'autre fois, sinon, j'm'en vais.
- Non, Annette. C'est réglé. Enfin presque.
- Quoi presque, c'est-à-dire ?

Il lui expliqua son plan. Annette le regarda effarée.

- Tu veux que je demande à mon frère qu'il s'occupe de faire disparaître ta mère. Même si je voulais, c'est impossible.
- Pourquoi?
 - Il m'a fait une **contumélie** que je ne lui pardonnerai jamais.
 - Mais, enfin c'est pour notre bonheur, notre liberté. Il est **musher** ton frère. Ce serait facile pour lui d'emmener ma mère faire un petit tour de traîneau et vlan, l'accident bête. Vu son état de santé, elle mourrait sur le coup, son cœur ne résisterait pas. Elle rêve depuis toujours de faire une balade en traîneau dans la forêt Vosgienne. Elle mourrait heureuse.
 - T'es complètement dingue Romain. Va te faire voir.

Et Annette partit en rage. Il la regarda partir sa robe légère **faseyant** dans le vent qui venait de se lever. Elle ne reviendrait plus, c'était sûr, maintenant. La vie n'avait plus aucun sens désormais pour lui. Il passa un coup de téléphone. Puis il remplit à la hâte une valise. Où il allait, il n'aurait pas besoin de grand-chose. Il sauta dans sa voiture et se dirigea vers le manoir des "Fontaines". Il se gara devant la grille, sonna à l'interphone.

Il était serein, sa vie allait changer, serait réglée, plus de soucis. Il avait fait le bon choix.

- Bonjour, je suis Romain Lebrun, je viens de vous appeler.

Un "j'arrive" lointain parvint dans le haut-parleur de l'interphone. Un homme en robe avec une **cucule** lui ouvrit.

- Bienvenue mon fils au couvent des "Fontaines".

Michel

Annette

Jusqu'au jour où Annette passa par là, elle ne connaissait pas vraiment la Méditerranée.

La plage où on l'emmenait petite fille, n'était qu'étendue brûlante de sable, où l'on pouvait faire des pâtés ou se perdre au milieu des baigneurs, patauger dans les vaguelettes salées, et chercher des coquillages...

La famille avait dû déménager et la petite fille avait grandi loin de la mer.

La vie l'avait gardée, occupée, éloignée, et elle n'était revenue que la veille au soir dans sa ville natale. Dès son lever, la vieille dame décida ce jour-là de marcher jusqu'au port ; fouettée par le vent, elle grimpa ensuite avec **alacrité** le raidillon qui suivait la corniche.

Au-dessous d'elle, elle découvrit soudain les **coruscantes** vagues hennissantes, dont parlait Valéry. Le grand vent soulevait leurs crinières d'écume, les mouettes piquaient comme des **hippobosques**.

Annette emplit ses yeux, son cœur et son esprit.

Enivrée de vent et de soleil, elle gravit jusqu'en haut la colline, et entra dans le calme d'un parc entouré de hauts murs. Elle se promena lentement sous les pins, respirant des odeurs de résine, de chèvrefeuille et de jasmin, et sous une **gloriette** couverte de clématite, elle découvrit une statue de la Vierge. Elle se sentit tout à coup bien **quinaude** : d'une chapelle voisine lui parvenait le son d'une **antienne** chantée par un soliste, puis reprise par un chœur de voix d'hommes.

C'était un chant grégorien. Aurait-elle sans le vouloir commis une **contumélie** ?

Pénétrer dans un monastère pouvait être jugé offensant. Elle n'avait pourtant vu aucune mise en garde et le grand portail de l'entrée était ouvert.

Elle se hâta de rebrousser chemin. Trop tard !

Tel un **muscher** encourageant son attelage de sibériens-huskies, un chanoine poussait de grands cris gutturaux. Des moines, sortirent de la chapelle et se mirent à courir, bures **faseyantes** au vent, **cucules** noires rabattues en arrière.

– Coupez ! cria le metteur en scène.

Annette avait réussi à assister au tournage du premier épisode d'une nouvelle série télévisée dans la ville de Sète.

Michèle

Rédaction

Jusqu'au jour où Annette passa par là ... Ce fut comme si la Soufrière s'était mise à érupter soudainement. Elle apparut, en contreplongée, au sommet de la rue Victor Hugo, sur fond de ciel plombé. Des étincelles semblaient jaillir de sa silhouette de rêve, de sa tunique de paillettes et de ses cheveux d'or. Elle descendait avec alacrité comme nimbée d'une aura coruscante.

C'est à peine si Kévin, sur sa terrasse, avait le temps de trouver, dans son Larousse, tous ces mots à la con, pour en faire une description qui se voulait intellectuelle. C'était le sujet que la prof de français leur avait imposé : *Saisissez une personne qui passe devant chez vous et faites-en un portrait qui sorte de l'ordinaire.*

S'il avait pu la décrire à sa manière, il aurait juste dit qu'une pétasse blonde descendait la rue en se dépêchant sinon elle allait se prendre la saucée. Et il aurait ajouté que cette connasse s'était collé une mouche au-dessus de la lèvre pour faire comme dans la pièce de Molière qu'ils avaient étudiée la semaine dernière.

Alors pour ne pas se payer une banane, il chercha un synonyme de mouche dans le dico et trouva hippobosque.

Donc Annette descendait la rue etc. etc., le visage rehaussé d'une hippobosque amène. Elle sautillait légère comme Perrette et s'arrêta au numéro 26 devant une ravissante gloriette. Elle tira la chevillette et un homme se présenta, nu-pieds, en habit d'intérieur. Tout quinaud d'être apparu à la dame en tenue négligée, il n'eut de cesse de s'excuser, répétant comme une antienne : Si Madame veut bien me pardonner, si Madame veut bien me pardonner... Et il ajouta : Que Madame ne considère pas ma mise comme une contumélie ! Je suis un musher et j'ai passé la journée à entraîner ma meute. Je viens à peine de me changer. Sa large chemise plus large qu'il n'en fallait fasseyait et sa cucule, elle aussi mise à mal par le vent, s'envola dans l'air du couchant.

Kévin regarda la bonne femme rentrer au 26. Il relut sa copie. Il avait déjà oublié le sens des mots savants qu'il avait utilisés. Mais il avait, malgré tout, retenu l'essentiel, que la nana était une prostituée qui venait de finir son turbin et que le bonhomme du 26, à moitié à poil, était son maquereau qui avait relevé les compteurs toute la journée et qu'il l'avait convoquée, elle, pour le plaisir.

Kévin écrivit son nom dans la marge, la date à droite, souligna le sujet, en rouge, rangea sa copie dans le cartable et, la conscience tranquille, s'empara de sa switch.

Mô

Jusqu'au jour où Annette ...

Annette avait gardé cette **alacrité** et le charme qui avait fait d'elle une actrice en vogue dans les années 30. Une Carole Lombard à la française. Elle avait gardé le goût des bijoux **coruscants** et portait en toute saison une zibeline sur ses épaules. Des centaines d'**hippobosques** papillonnaient autour de l'étoile. Ses fourreaux lamés du dimanche faisaient jaser à l'église.

Annette ne s'en souciait guère, et n'avait que faire à 90 ans, des vieilles biques jalouses du village où elle s'était réfugiée. Elle avait acquis une **gloriette** très confortable, un peu à l'écart des autres maisons. Une des grandes pièces du fond était occupée par la jeune médecin installée depuis trois ans. Elle logeait dans le petit appartement réaménagé en "compensation" de soins pour Annette. Malgré leur différence d'âge, elles étaient devenues très proches. Lucile, après ses longues journées au cabinet ou sur les routes, se relaxait en écoutant les croustillantes anecdotes que lui racontait Annette.

Souvent Lucile prenait notes. "Surtout n'écris pas les noms des actrices encore vivantes ! Elles seraient bien **quinaudes** de lire leurs frasques. "

Mais en cette fin d'année 1999, Lucile ne pensait à rien d'autre qu'à son travail. Médecin de campagne n'était pas de tout repos. Un choix souhaité ardemment, malgré les **antiennes** de ses parents et de quelques amis. Dans la famille Maideussine, le père cardiologue de renom trouvait comme une **contumélie** l'orientation de sa fille. La mère, virologue née en Allemagne, l'avait insultée dans la langue de Ehrlich*, honnête homme pourtant ! La grand-mère paternelle, ancienne faiseuse d'anges mais discrètement écartée dans un Ehpad, avait fait remarquer à son fils, bien qu'il s'en fichât, que c'était mieux que de partir avec un **musher** soigner les inuits.

Tout cela, Annette ne le savait pas. Lucile restait discrète sur sa propre vie.

Le soir du premier de l'an – passage inquiétant vers l'an 2000 – arrivait.

La salle des fêtes du village avait revêtu ses plus beaux atours : le maire n'avait pas lésiné sur les décorations, illuminations et tutti quanti.

– Mon petit, vous allez rentrer chez vous pour ce soir fatidique ? questionna Annette.

Lucile n'avait aucune envie de retrouver les siens, ni de se serrer dans la salle communale ; elle emmènerait Annette à la soirée organisée par un de ses patients, "un vieil homme d'une très grande classe" assura-t-elle à son amie. Elles pourraient certainement trouver deux

merveilleuses tenues dans l'armoire de l'actrice et jouer les Dames des années 30 !

Durant les deux jours qui suivirent, Annette retoucha les robes pour elle et Lucile. Elles étaient un peu défraîchies, mais les dentelles et plumes feraient leur effet.

Le soir du 31, Lucile gara sa C3 devant les escaliers de la grande maison où avait lieu la soirée. Un voiturier ouvrit la porte à Annette. Lucile se précipita pour l'aider mais la vieille dame était déjà dehors, souriante. Elles montèrent ensemble les quelques marches. Sous le perron, **faseyaient** des rubans de toutes les couleurs ; deux grandes jarres aux rosiers crèmes et odorants encadraient la porte qui s'ouvrit sur un homme portant une **cucule** blanche. "Vous êtes attendues Mesdemoiselles, bonne soirée !"

Elles laissèrent leurs manteaux, furent servies en champagne et conduites dans la grand-salle où se trouvaient les quelques invités de M. Ladd. Quand cet homme âgé mais de belle prestance, s'approcha, Annette retint son souffle.

– Lucile m'a beaucoup parlé de vous. Vous êtes toujours d'une grande beauté !
Jamais je n'aurais imaginé vous rencontrer.

– Ciel, Alan* ! Mais, oh suis-je sotté, hélas, il n'est plus là. Vous lui ressemblez tellement ! Seriez-vous... ?

– Son fils, oui. Je me souviens que mon père a tourné avec vous. Nous avons tant de photos, de films de lui. Quand Lucile m'a parlé de vous, de votre carrière, j'ai de suite fait le rapprochement avec le film et cette magnifique scène d'adieu...

Lucile s'éloigna, laissant Annette et David retrouver le passé.

** Ehrlich Paul : scientifique juif allemand. Connu pour ses travaux en hématologie, en immunologie et en pharmacologie, il est considéré comme le père de la chimiothérapie. Note : Ehrlich en allemand signifie honnête !*

** Alan Ladd : acteur américain, a tourné dans plus de 180 films, de 1932 à 1964.*

- **ablouseur** (n. m.) : personne qui vous parle de trop près, vous colle en marchant, boit dans votre verre et goûte dans votre assiette.

- **agourdir** (verbe) : tailler un crayon dont la mine est brisée sur toute la longueur. Par extension : vouloir faire du sport après un certain âge.

- **chacart** (N. M.) : pied de table contre lequel vous vous heurtez violemment le petit orteil. Proverbe : A tout chacard son orteil.

- **davernude** (n. f.) personne qui vous embrasse comme du bon pain et dont vous êtes incapable de vous souvenir du nom.

- **enzerpo** (n. m.) : plat qui arrive après une longue attente et quand on n'a plus faim.

- **inflousser** (verbe) : enfiler son pantalon avec le slip de la veille coincé dans une jambe.

- **faire luglou** (n. m. invariable) : ne pas boire en famille pour faire croire qu'on a arrêté.

- **moulaphiater** (verbe) : réfléchir en suçant son feutre par le mauvais bout.

- **troosme-riquesta** : W-C exigü dont la porte frôle la lunette.

- **xu** (n. m.) : objet bien rangé mais où ? Être xu : ne plus savoir ce qu'on est venu chercher dans la cuisine

Mots extraits du ***Baleinié*** - Christine Murillo, Grégoire Oestermann, Jean-Claude Leguay